

Référentiel Valeurs

Du référentiel au système d'information de gestion

Face à l'évolution des métiers de l'Asset Management, la gestion des référentiels valeurs devient plus complexe. Sybase et Scenario Informatique ont pris l'initiative d'organiser une table ronde, à laquelle de grandes sociétés de gestion de la place ont participé, pour partager points de vue, expériences et expression des besoins. Des référentiels aux systèmes d'information, itinéraire d'un changement.

L'élargissement de la gamme d'instruments financiers traités, le développement des techniques de benchmark, l'utilisation des indices, l'internationalisation des structures de gestion, la spécialisation des métiers de valorisation-administration et dépositaire, les nouvelles régulations, imposent de nouvelles contraintes aux asset managers, plaçant les référentiels valeurs au cœur de nouveaux enjeux.

S'il ressort de ce tour de table, auquel étaient également associés Marc Lebreton de OTC Conseil et Pierre Baillavoine, Péricle Consulting, quelques différences en termes d'historique et d'organisation, le besoin de faire face à de fortes évolutions qui ne peuvent être satisfaites par l'existant du marché s'impose à tous. Avec un trait commun: la nécessité de plus en plus forte, d'assurer par une fonction d'administration des bases référentiels, disponibilité, cohérence et sécurité des données.

Du back vers le front

Selon les organisations, la taille des entreprises et la couverture métier,

les référentiels occuperont une place différente. Longtemps cantonnés dans un service de back-office proche des fonctions comptables, les référentiels, le plus souvent fournis par les valorisateurs ou dépositaires, apparaissent de plus en plus désormais comme des outils de soutien au front-office, voire des instruments de gestion prenant place dans un middle-office dont le rôle naturel est d'assurer le contrôle et le suivi des opérations. Face à ces nouveaux enjeux, les référentiels du marché apparaissent limités quand à leur couverture fonctionnelle, ou peu ouverts pour coopérer avec les systèmes internes.

Les sociétés de gestion sont impliquées aujourd'hui dans différents projets d'évolution :

- concentration des bases référentiels, internes et externes, afin d'apporter plus d'homogénéité et de cohérence dans leur administration,
- mise en place d'une cellule dédiée, garantissant la cohérence des informations traitées,
- meilleure ouverture et maintenabilité des systèmes afin de garantir une montée en puissance des instruments traités, sans ajouter à la charge de maintenance déjà importante.

- plus grande efficacité, à priori ou à posteriori selon les organisations, dans le contrôle qualité des données et le suivi des risques, avec des possibilités de réconciliation automatique entre les bases de données meilleure disponibilité des informations pour le compte des utilisateurs internes et des clients, plus exigeants en termes de contrôle et de reporting, en réduisant la charge de maintenance des valorisations

Tendances au regroupement et à la spécialisation

Face à ces objectifs, les réponses sont de nature à la fois techniques et organisationnelles. Sur le plan technique, les projets d'ouverture pourront s'appuyer sur de nouveaux concepts d'architecture ouverte (EAI, Middleware) et sur l'apport encore à venir d'outils d'administration spécifiques. Au plan de l'organisation, une structure de service dédiée à l'administration au contrôle qualité des données et à la gestion spécifique des bases d'instruments et clients semble s'imposer.

Un rapide tour d'horizon des acteurs de place montre une tendance forte au regroupement des référentiels, assortie d'une plus grande spécialisation de la fonction. Au Crédit Agricole AM par exemple, ou Isabelle Pierry, qui vient de rejoindre la nou-

ou le référentiel base valeurs multi-sources utilise les principaux produits du marché, aussi bien en cours qu'en caractéristiques, avec un stockage dans l'outil Decalog.

Regrouper, organiser l'échange entre les bases existantes et à venir

outils notamment comptables. Bernard Ravel, Directeur des Opérations chez AXA IM estime pour sa part que la concentration des bases, qui s'inscrit dans un projet plus large de système d'information, doit s'accompagner d'une solution d'admini-

stration des données en amont du référentiel maître.

La démarche de consolidation et d'urbanisation des différentes bases internes en cours également chez BNP AM, vise à apporter plus de cohérence entre les référentiels. Ce projet qui met notamment en évidence les redondances entre les sources d'information, ne demande qu'à s'étendre, prévoit



Longtemps cantonnés dans un service de back-office proche des fonctions comptables, les référentiels, le plus souvent fournis par les valorisateurs ou dépositaires, apparaissent de plus en plus comme des outils de gestion et de contrôle des risques pour le middle-office ou de soutien au front-office

velle équipe dédiée à l'administration des bases valeurs au sein du middle-office, constate que les référentiels valeur mono-fournisseur ne répondent plus aux besoins de certains projets nouveaux, tels que les risques par exemple. Crédit Agricole AM étudie actuellement le choix d'un fournisseur et d'un outil d'administration permettant d'effectuer du contrôle de qualité des données. Nouvelle organisation également pour Finama AM qui avait déjà fait le choix, il y a six ans, de séparer l'activité référentiels du back-office. Cependant, une structure dédiée aux référentiels a été mise en place il y a six mois. Cette cellule a en charge la gestion de trois référentiels qui alimentent le front, le middle et le back-office. La tendance à la centralisation ou au regroupement au sein d'une cellule dédiée est également confirmée chez CDC Ixis Asset Management. Organisation pour l'instant plus classique chez Sogeposte,

est au cœur des priorités. *"Aujourd'hui, le problème essentiel est de gérer dans une seule cellule plusieurs référentiels qui ne peuvent pas forcément dialoguer entre eux"*, remarque ainsi Dominique Dufour, responsable base valeurs du back-office OPCVM chez Finama AM. Une base valeurs fédérale basée sur Apollo de Mysis AM regroupe les services de middle, une grande partie du front et du contrôle des risques, chez CDC Ixis AM. La société de gestion est multi-fournisseurs au niveau de l'alimentation des cours et mono-fournisseur pour les OST. La tendance est au regroupement des bases sur un référentiel fédéré, commente Florence Fricourt-Teyssier, base valeurs, CDC IXIS-AM.

La concentration des bases est également à l'ordre du jour chez AXA Investment Management, à partir du référentiel maître basé sur Decalog. Celui-ci est interfacé avec différents

Christian Estebe de BNP AM. A ce jour, la question clé est de savoir avec quelle technologie, à quel coût et sur quelle couche système. Fortis Investment Management impliqué dans un projet de rénovation de son référentiel, alimenté jusque là par différentes sources, porte ses efforts sur les capacités de contrôle autour de la solution Decalog.

Diversité des services et sophistication des réponses à la fois techniques et fonctionnelles

Les sociétés de gestion ont soit out-sourcé leur valorisation auprès d'un administrateur-valorisateur, ou la

gèrent en direct, au contact pour certaines d'entre elles auprès d'une vingtaine de valorisateurs différents ou d'une quarantaine de dépositaires, comme chez AXA IM, ce qui à la fois complique et renforce le besoin d'intégration. Celui-ci peut se faire selon les cas en direction du front middle-office, d'autres sont plutôt middle-back, d'autres encore recherchent une plate-forme mutualisée auprès d'un spécialiste de la place.

"Nous dépensons encore trop d'énergie à gérer les caractéristiques de place, alors que bon nombre de données sont mutualisables", remarque Marc Dastugue, Directeur des Opérations et Systèmes d'Information, AGF AM, qui entreprend de fédérer trois référentiels, en charge de concentrer une information devenue multisources. Le référentiel maître qui en résultera devra assurer la qualité et la sécurité des données et pouvoir être interrogé par les utilisateurs, à charge pour eux d'administrer localement les données qui leurs sont spécifiques.

"La création des produits standard dans un référentiel représente 20% de la charge de maintenance, les 80% restant sont consacrés aux produits structurés ou spécifiques, les Swaps, tous les produits OTC ou semi OTC, auxquels s'ajoutent les benchmark et indices internationaux", note Thierry Tranchet du Service Bancaire et Administration de Fonds de CDC IXIS AF. En fait, chacun constate que les progiciels existants, élaborés dans un cadre franco-français ne répondent plus à la diversité des instruments traités et des solutions de contrôle nécessaires. *"Les sociétés de gestion doivent faire face à la diversité des sources",* remarque Bernard Ravel, Directeur des Opérations chez AXA IM. Si les fournisseurs savent répondre aux produits classiques, la dimension internationale et l'élargissement du nombre de valeurs, posent de nouvelles contraintes, constate la SGAM. De plus, la séparation des fonctions de valorisation, dépositaire

et gestion incite à renforcer la maîtrise et le contrôle des référentiels, placés à l'interface entre ces trois monde, note AXA IM.

Qu'ils soient centraux, fédérés ou décentralisés, les produits du marché avec leur composant référentiel peuvent couvrir bon nombre de besoins, cependant leur maintenance induit des coûts significatifs, des pertes de qualité, des redondances d'information et des risques, remarque Marie-Claude Mugnier, Président Directeur Général de Scénario Informatique. Il manque en fait au référentiel d'être pensé comme un projet, souligne-t-elle, alors qu'il est pensé en tant que composant d'un produit. Même réflexion chez CDC IXIS, pour qui la croissance internationale et l'élargissement des bases valeurs et des plages horaires sur les marchés, pose un problème de cohérence. Plus les marchés sont diversifiés, plus la cohérence des sources pose problème et accroît les risques.

Face à la diversité des besoins et des sources, nous avons besoin de discuter de valorisations communes, suggère Florence Fricourt-Teyssier chez CDC IXIS AM. Ce qui pousse vers la standardisation des systèmes et l'uniformisation de la valorisation. Les organisations doivent prendre en compte de nouveaux besoins, tels que le renforcement du contrôle des risques, les modes de facturation des services qui se heurtent à l'hétérogénéité des bases et compliquent le dialogue entre les différents interlocuteurs en interne et avec les partenaires et clients. Il nous appartient de produire, à partir de notre référentiel maison, un reporting cohérent quelque soit la source, remarque Florence Fricourt-Teyssier. Ceci pose des problèmes de centralisation à la fois en amont

et en aval, sur des bases différentes. Intégrer toute la chaîne du front au back se révèle complexe, mais le référentiel peut jouer alors le rôle d'esperanto pour constituer un outil de dialogue commun.

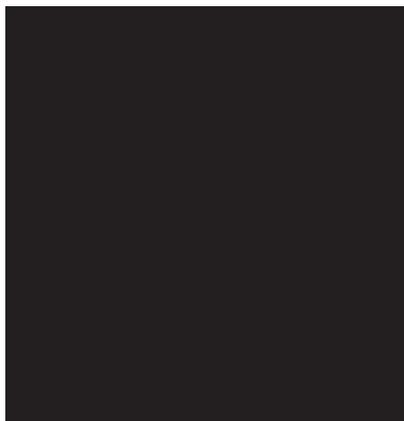
■ Du référentiel au système d'information, le rôle de l'administration

"Face à cette perspective, parvenir à concilier le standard et le spécifique est difficile à réaliser", résume Marc Lebreton, associé chez OTC conseil. Beaucoup de SI ne sont pas bâtis autour de standards. Actuellement les efforts de standardisation du marché se concentrent sur des processus transactionnels. La valorisation n'entre pas dans ce champ. L'année 2003 verra cependant se généraliser l'application du code valeur ISIN. *"L'adoption du code ISIN participe d'une harmonisation internationale, qui tend à se développer",* remarque Marie-Claude Mugnier. *"Cependant il n'est pas nécessaire d'attendre une éventuelle standardisation pour progresser dans la recherche d'une solution. Dans un monde de gestion multicanal et multiflux, tel que la valorisation, il faut s'attacher à récupérer les données ou qu'elles soient et en contrôler la qualité. Face à un environnement qui se complexifie, souvent fermé et hétérogène, la réponse technique est possible, par le biais d'une solution d'administration",* estime Marie-Claude Mugnier. *"Celle-ci doit être capable de déclencher des alertes si un cours ne peut être fourni, ou anticiper un dysfonctionnement".* *"Demain, le système d'information référentiel doit pouvoir s'affranchir des produits fermés et constituer une structure de support au sein du middle-office qui lui même doit être garant de la qualité des données",*

prévoit Denis Depaep, Directeur Adjoint des Systèmes d'Information, chez SGAM. "Ce système référentiel d'avenir, souple et ouvert, requiert une architecture adaptée, qui peut être structurée aujourd'hui autour de solutions d'intégration type EAI ou middleware spécialisé de nouvelle génération", estime Arnaud de Chavagnac, Business Manager Finance chez Sybase. "Si l'infrastructure doit faciliter l'échange interapplicatif, tel que le proposent les EAI, il faut y associer le coût de déploiement de ces projets, qui requiert des interfaces et outils adaptatifs avec les systèmes existants, et tenir compte de leur charge de maintenance", souligne Marc Lebreton. "Si l'on pense à un référentiel unique qui pourrait couvrir l'ensemble des besoins, la solution à envisager s'avère lourde", estime Bernard Ravel pour AXA IM. "Il est peut être souhaitable de fédérer un ensemble de bases dans un système plus léger à gérer et à administrer par un outil capable de garantir la qualité des données, aussi bien la donnée source que les données internes". "Cette solution d'administration supra-applicative, pilotée par un administrateur de données, peut s'accommoder de différents environnements, centralisé, distribué, fédéré" prévoit Marc Lebreton. "Elle peut être également une réponse au risque de perte de contrôle dû à l'externalisation de la valorisation", souligne Marie-Claude Mugnier.

Concilier les besoins de gérants avec les impératifs de contrôle des back office

"Les besoins se déplacent vers le middle/front, entraînent une difficulté à faire coexister un ensemble de mini référentiels, plutôt orientés front office temps réel, parfois associés à



des outils de contrôle des risques, avec des solutions classiques de valorisation développées pour la comptabilité", remarque Bernard Ravel d'AXA IM. "Les outils dont nous disposons, plutôt orientés middle-office ne produisent pas une qualité suffisante en tenue de position, qualité d'évaluation et de tenue de portefeuille, sans compter que le gérant a des besoins qui croissent avec la complexité des fonds gérés. Les référentiels à venir devront mieux intégrer une approche front/middle-office", prévoit Bernard Ravel. Si produire des valorisations est indispensable, le gérant doit passer de plus en plus de temps à alimenter les référentiels et réactualiser les portefeuilles. Il faut donner plus de temps au gérant pour gérer. C'est vrai, le front-office est demandeur d'outils plus efficaces en qualité et productivité, renforce SGAM. "C'est pourquoi, il vaut mieux aujourd'hui parler de référentiel instruments plutôt que de référentiel valeurs", note Marc Lebreton, traduisant la prise en compte effective d'un ensemble de données plus riches, dont les benchmark qui ne sont pas nécessaires au niveau de la compta ainsi que des données d'analyse pour le risque, par exemple. Se pose aussi la question de la volumétrie. A titre d'exemple, pour les plus importantes sociétés de gestion on parle de milliers, voire de dizaine de milliers d'instruments. Chez un dépositaire, il faut compter par centaine de milliers d'instruments.

Faut-il dédier une équipe spécifique ?

Historiquement, plusieurs équipes géraient plusieurs outils. La première étape dans les années 90 a consisté à regrouper ces équipes, rappelle Pierre Baillavoine de Péricles Consulting. Une démarche qui s'est heurtée notamment aux réticences des services de comptabilité qui ne souhaitaient pas perdre la maîtrise du référentiel. Ces regroupements se sont néanmoins opérés dans la perspective d'améliorer la gestion et l'administration des référentiels. Partant de besoins d'évolution au service d'utilisateurs différents de la compta middle et front-office aux besoins différenciés, la plupart des grandes sociétés de gestion ont constitué des cellules dédiées spécifiques.

"Chez nous cette fonction est incluse dans le middle-office", indique Florence Fricourt-Teyssier pour CDC IXIS AM. "Constituée de 12 personnes qui ne travaillent qu'à l'administration des bases valeurs internes, tiers indices et benchmarks". Une dizaine de personnes chez AXA IM également. Pour BNP Paribas, la constitution d'une cellule dédiée doit être replacée dans la perspective des projets de développement et se justifier sur le plan ROI. "Si tout projet doit se justifier par un ROI mesurable de préférence sur le court terme, ça n'est pas sur la valorisation des instruments que des gains pourront être réalisables à très court terme, mais plutôt sur la globalisation de l'administration", estime Marc Lebreton. "Ainsi, une structure classique de 12 à 14 personnes répartie sur plusieurs pays et utilisant plusieurs systèmes comptables, peut être réduite à une entité 3 à 4 personnes ayant les compétences nécessaires pour gérer les échanges inter applicatif et dotée d'un outil puissant, plus rationnel et moins risqué". ■

J.C.G.



Avec la participation de
Isabelle Pierry, Crédit Agricole Asset Management,
Florence Fricourt-Teyssier, CDC-IXIS Asset Management,
Marie-Claude Mugnier, Scénario Informatique Conseil,
Michael Manthorpe, Scénario Informatique Conseil,
Marc Dastugue, AGF Asset Management,
Bernard Ravel, AXA Investment Management,
Christian Estebe, BNP Paribas Asset Management,
Thierry Tranchet, CDC-IXIS Administration de Fonds,
Pascal Vigier, Crédit Lyonnais Asset Management,
Rémy Fougerouge, Finama Asset Management,
Philippe Piquel, Fortis Investment Management,
Denis Depaepe, Société Générale Asset Management,
Emmanuel Poulic, Sogeposte,
Arnaud de Chavagnac, Sybase,
Denis Soupault, Sybase,
Pierre Baillavoine, Pericles Consulting,
Marc Lebreton, OTC Conseil.

Table-ronde organisée par :

SCENARIO
INFORMATIQUE CONSEIL

 **SYBASE®**

ASSET MANAGEMENT

M A G A Z I N E

Le magazine des services pour la finance et la gestion d'actifs

Extrait de
Asset Management
Magazine n°9



DENIS DEPAEPE, DIRECTEUR ADJOINT
DES SYSTÈMES D'INFORMATION, SGAM

La dimension internationale et l'élargissement du nombre de valeurs, posent de nouvelles contraintes.



MARC DASTUGUE, DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
ET SYSTÈMES D'INFORMATION, AGF AM

En fédérant trois référentiels multisources, nous créons une nouvelle base qui assurera qualité et sécurité des données.



FLORENCE FRICOURT-TEYSSIER,
BASE VALEURS, CDC IXIS-AM

Douze personnes, au sein du middle-office, travaillent à l'administration des bases valeurs internes, tiers, indices et benchmarks.



Table-ronde Référentiel valeurs

Du référentiel au système
d'information de gestion,
itinéraire d'un changement

Products